L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 17 DECEMBRE 1891. 65me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres

Dufour & Donnet, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. JEUDI, 17 DECEMBRE 1891.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Jas. P. Guinault—A l'encognure des rues White et Dumaine—20 vaches laitières crémées, toutes avec de jeunes veaux.

Par Shapiro & Moutier, chez Mme veuve Anglade, coin Conti et Bourbon, gages forfaits.

M. Archibald Forbes sur quelques assertions

—DU—

MARECHAL DE MOLTKE.

(Extrait du *Temps* du 1er décembre.)

M. Archibald Forbes n'est pas un inconnu pour les lecteurs de ce journal : ils savent, de longue date, que c'est, de tous les écrivains militaires de la Grande-Bretagne, celui qui a le plus vu la guerre et suivi avec la compétence la plus éclairée les campagnes des trente dernières années. Retiré aujourd'hui de la vie active, pour cause d'infirmités contractées sur les champs de bataille des cinq parties du monde, il jouit avec une autorité incontestée tout ce qui touche à l'histoire militaire de notre temps. Aussi regardons nous comme une véritable bonne fortune l'envoi qu'il a bien voulu nous faire, ou découvrons d'une étude qu'il vient de consacrer à quelques assertions de M. de Moltke et qui va paraître dans le *Nineteenth Century* de décembre.

Il s'agit de cette *Histoire de la guerre franco-allemande*, par le grand état-major de Berlin, dont le général Wolseley a pu dire sans injustice que c'est à *weariness of the flesh*, littéralement "une lassitude pour la chair", oui, si l'on veut, une production assommante et qui vous pénètre d'ennui jusqu'aux moelles.

"De quel éclat brille le nom de Moltke, écrit M. Archibald Forbes, on a pu le voir par le concert d'éloges sans mesure et sans critique qui a salué cette publication : son prestige est si grand qu'il faut s'attendre à voir des dires acceptés comme articles de foi par bons les écrivains et étudiants militaires de l'avenir. Sera-t-il permis sans sacrilège, à un témoin oculaire de la guerre franco-allemande, à un homme qui a vu de près le maréchal de Moltke à cette époque et qui a conservé de lui une très haute idée comme organisateur comme stratégiste, comme écrivain et comme homme,—de relever certaines erreurs dans son récit des événements ? Ce devoir rempli on essaiera de déterminer plus exactement sa valeur propre comme directeur général de la campagne."

Les observations de M. Forbes portent exclusivement sur la première partie des opérations militaires, celles qui eurent pour effet d'éliminer l'armée française régulière du théâtre de la lutte, et dont le point culminant fut la capitulation de Sedan.

"Moltke dit que le 2 août 1870 les Allemands avaient Sarrebruck *après une rude résistance*, *des deux côtés*, *des pertes répétées*. Que la défense du bruck von Pestel ait été vigoureuse, personne ne le nie. Mais il n'y a eu pas de *sorties* et il ne pouvait guère y en avoir. Pendant plusieurs heures, deux bataillons prussiens tinrent en échec deux divisions qui malgré leurs bravoures de leur objectif, le moment vint nécessairement où ces bataillons durent se replier sur leur ordre."

En fait de sortie, ou de tentative de sortie, M. Archibald Forbes n'en a vu qu'une, et la raconte joliment.

"Elle eut pour héros un officier anglais, William Battye du "guides" qui devait être tué en Afghanistan, au commencement de 1878. Il accompagnait ses auxiliaires une compagnie prussienne en train d'évacuer sa position d'avant-garde. Voyant tomber un soldat à deux pas de lui, Battye qui n'aimait pas battre en retraite, sauta sur le fusil et la cartouchière du mort et gravit en courant du côté des Français où, neutralisant leur feu, ouvrit le feu sur la brigade Pouget. La réponse ne se fit pas attendre : l'instant d'après, Battye culbutait, la tête en avant, une balle de chassepot dans les côtes. Avec l'aide d'un professeur allemand, je réussis à l'emporter dans un village voisin, à le mettre tant bien que mal avec du papier et à l'envoyer en ambulance à l'hôpital de Kreuznach.

Sur le combat de Spickeren :

"Ce fut une affaire non préméditée et très confuse : comme beaucoup d'affaires de ce genre elle ne ressemble pas du tout à ce qu'en généraux savent peu de part. Dès le début, raconte M. Moltke, il y eut du désordre, compagnies et bataillons se mêlèrent, la confusion qui augmentait à chaque attaque infructueuse, n'écrit encore parle fait que trois généraux prirent successivement le commandement. M. Moltke pourrait aussi bien dire cinq généraux, car le commandement ne changea pas moins de cinq fois dans quelques heures de lutte acharnée. Kameke avait ouvert le feu ; Stulpnagen servit, qui le remplaça par saison d'ancienneté ; puis Zeitz est, qui le remplaça à son tour ; Stülpnagen sous ses ordres, pour raison de grade supérieur ; puis Gelben arriva et prit la direction des masses de Zeitzow, à la tête de son ancienneté ; enfin, comme le combat finissait, Steinmetz se fit remettre le commandement par Gelben, en qualité de général de corps d'armée."

Au sujet de cette bataille de Spickeren (16 août), Moltke—prétend de ce que les Français ont pu faire allégues que quatre corps, le 5e, le 6e, le 7e et la garde, se trouvaient à moins d'une lieue de marche de celui de Frossard et qu'il leur eût conséquemment été facile de concentrer sur ce point clairement pour livrer la bataille dans la région de Coethen, à sept ou huit kilomètres au lieu de Forbach et Spickeren, oublie ce qu'il a dit à la page précédente que le 5e corps (Fabry) relevait de l'armée d'Alsace commandée, par Mac Mahon, il oublie également qu'à cette date on n'avait la division Lapasset de la même armée, et que Hicke sur Wirth, marchaient au canon pour prendre part à la lutte."

Enfin, M. Archibald Forbes s'élève comme suit, ce qui est à ses yeux une assertion monstrueuse sur les forces respectives des deux armées à Gravelotte :

Au dire de M. de Moltke, l'armée française de Metz comptait, en octobre 172,000 hommes, "entre 20,000 malades environ, soit en tout près de 200,000 !" Sur cette base, s'étoffe en ajoutant (c'établit l'affirmation qu'à la bataille du 18 août les Français avaient en ligne plus de 180,000 hommes ; puis il écrit : "L'effectif des huit corps d'armée allemands, dans cette journée, s'élevait exactement à 178,816 hommes. Les forces étaient donc aussi égales que possible, ce qui n'empêcha pas les Français de se voir délogés de positions incomparablement plus avantageuses." Il résulterait donc de ce dire que l'armée française comptait plus de 180,000 hommes ; que l'armée allemande en comptait exactement 178,816 ; et que en comptant pour rien les 1,000 ou 2,000 hommes de surplus du côté des Français, les adversaires étaient numériquement égaux.

"C'est la première fois, pourrait M. Archibald Forbes, qu'on affirme ainsi, avec l'autorité du nom de Moltke, l'égalité numérique des Français et des Allemands à la bataille de Gravelotte. Que l'évaluation des forces germaniques soit considérablement au-dessous de la vérité, il suffit, pour le montrer de remoduler le tableau des troupes engagées à Gravelotte tel qu'il a été donné par les appendices mêmes de l'*Histoire* publiée par le grand état-major :

	Combattants non comprris les officiers et la troupe.	Canons	Batteries mitrailleuses	Infanterie en pieds	Cavalerie en pieds	Total.
Première armée	42,435	5,763	150	42,435	5,763	48,198
Deuxième armée	136,383	18,321	546	136,383	18,321	154,704
FORCE TOTALE			726			202,902

"On voit que Moltke passé pour total de l'effectif allemand les chiffres de l'infanterie, non compris les officiers et la troupe, l'artillerie et la cavalerie, non compris les officiers, doit monter en total à 202,402 hommes. Mais il faut aussi tenir compte de l'artillerie, que les Allemands comptent par batteries et non par hommes. D'après des données à peu près certaines, on doit considérer que les effectifs de l'artillerie allemande engagée à Gravelotte, à 3,991 hommes par corps d'armée, en donnant un total 33,943. En ce portant 8,000 au tableau des non-valeurs, à raison des engagements antérieurs, il reste 25,000 hommes qui portent à 228,402 l'effectif réel de l'armée allemande. Mais, en comptant, comme il est juste, 4,000 officiers combattants, on voit que le nombre des Allemands en ligne à Gravelotte était en réalité de 232,000 hommes et non pas de 178,816. Il s'en suit qu'en acceptant pour l'armée française le chiffre de M. de Moltke, l'armée allemande était numériquement plus forte de 50,000 hommes, c'est-à-dire de plus d'un quart.

"Mais le chiffre de M. de Moltke n'est pas plus correct pour l'armée française que pour la sienne. Indépendamment de l'erreur incidente qui consiste à considérer 172,000+20,000 comme donnant au total 200,000, le maréchal ne trompe en estimant que les 20,000 malades ou blessés trouvés à Metz en octobre doivent être portés au sus des 173,000 hommes compris dans la capitulation. En réalité, ces 20,000 malades et blessés étaient compris sur les contrôles, qui comprenaient tous les combattants et non combattants de la garnison de Metz à la date du 29 octobre. Le rapport de M. de Moltke, qu'étant donné 173,000 soldats français à Metz à cette date, il *devait* y en avoir eu 180,000 à Gravelotte,—ce raisonnement est lumineux."

M. Forbes établit sur des pièces officielles, incontestables et acceptées comme telles, jusqu'à ce jour, par l'état-major prussien, qu'en déduisant des forces françaises sous Metz 60,500 hommes antérieurement blessés, malades ou occupés dans les forts, l'effectif réel des troupes mises en ligne contre les Allemands, à Gravelotte, ne peut pas avoir dépassé 140,000 hommes et très probablement n'était que de 125,000. On a vu plus haut que l'effectif des forces allemandes était en réalité de 232,000 hommes, ce qui fait presque deux contre un.

—"The play's the thing" a écrit Shakespeare, un rhume, voilà la chose dit le malade qui lui fait regretter d'avoir jamais vu le jour. Nous nous étonnons de tousser, de perdre le sommeil. Et cependant si nous prenons une bouteille de vieux et sûr Sirop de Ducongé, nous ne tousserons plus.

LOUISIANE.

Le Louisiana Planter and Sugar Manufacturer, Nouvelle-Orléans, du 12 décembre :

(Suite.)

—LETTRE DE LA PAROISSE LAFOURCHE :

La roulaison est terminée sur plusieurs habitations dans la paroisse. De ce nombre sont la Vachérie, appartenant à Golden Ranch Co., et Chanbay, à M. Théogène Caillouet. Nous ne connaissons pas le nombre de livres obtenus au premier endroit, mais nous savons que M. Caillouet a fait environ 300 boucaute de sucre "open kettle".

—Nous avons eu une autre gelée, mais ses effets ne semblent pas devoir alarmer nos habitants. Quelques-uns coupent les cannes plus près de terre ; d'autres ne font aucune différence. M. Richard Forst, de l'habitation Ste Marie, nous disait, ces jours derniers, que la partie supérieure des cannes était aussi bonne que jamais, et que pour les couper, il avait procédé exactement comme s'il n'y avait pas eu de gelée, ces temps derniers.

Cet habitant dit que la canne est si riche en matière sacchorine, qu'il ne croit pas qu'une gelée comme celle que nous avons eue puisse causer aucun dommage. Son opinion est, cependant, que si la cause n'avait pas été si subite, un peu de sérieux en aurait pu résulter.

L'habitation Mary a produit, à cette date, environ un demi-million de livres. Le sirop est granulé à la raffinerie de Bush Grove. M. Forst a confiance dans le système des usines centrales et vendrait, volontiers, ses cannes, au lieu de les rouler lui même.

En raison du bas niveau des eaux du bayou et de la navigation impossible entre l'habitation et la raffinerie, une grande partie de la récolte a dû être envoyée par la voie du chemin de fer du Southern Pacific.

La raffinerie produit environ sept cents barils de sucre par jour.

—La gare de Thibodaux est en pleine activité. En plus des produits de la raffinerie, au moins une demi-douzaine d'habitations envoient constamment leur sucre et leur mélasse pour être transportés au marché.

Il est absolument nécessaire de rendre le bayou Lafourche navigable, afin de permettre à nos habitants d'expédier le sucre dans des conditions plus avantageuses.

—LETTRE DE LA PAROISSE TERREBONNE :

Le temps, la semaine dernière, a été très variable, avec une forte pluie, dimanche, dans la nuit ; ensuite, de la gelée pendant plusieurs jours ; la température, mercredi, étant la plus basse de la saison. Les cannes étaient dans de très mauvaises conditions pour supporter un tel degré de froid, et leur partie supérieure a été plus ou moins endommagée. Heureusement, jusqu'ici, les chemins ont été dans de bonnes conditions ; aussi la récolte est plus près d'être terminée sur la plupart des habitations que si les pluies avaient été fréquentes.

Quoique le tonnage à l'acre soit faible, il est admis, généralement, que la richesse des cannes en matière sacchorine est au-dessus de la moyenne, et ceux qui ont terminé la campagne se sont tenus qu'ils ont obtenu plus de sucre qu'ils n'espéraient au commencement de la roulaison. On annonce que le rendement à la tonne, en quelques endroits, est de 10 à 15 livres au dessus de celui de la dernière. Beaucoup mettent du jus de 8 degrés à 9 degrés 1/2, pour la récolte ; quelquefois 10 degrés, quand la canne est bien mûre.

Sur l'habitation Wanburn, on a presque fini de couper les cannes et, dans quelques jours, la roulaison sera terminée. La sucrerie travaillera quelque temps encore, à la granulation du sirop de l'habitation Isle de Cuba.

A Magnolia, il y a de l'ouvrage pour deux semaines.

Belle Grove et Ardoyne ont encore une quantité de cannes à rouler. Sur cette dernière il restait, lundi dernier, 400 acres de cannes à couper.

—Elleodale finira la campagne, la semaine prochaine, ainsi que Crescent Farm ; cette dernière produisant de 2,000,000 à 2,200,000 livres de sucre.

—Sur Woodlawn et Ranch, on a fini de couper les cannes au commencement de la semaine. Les habitations Hundred and Crescent en ont encore pour plusieurs semaines, ainsi que Ashland et St. Elot.

La plupart des habitants de la partie basse de la paroisse Terrebonne n'auront que très peu de cannes à rouler, après cette semaine.

—A Southdown, la canne de soustjes a donné en moyenne 20 tonnes à l'acre et, à ce jour, 2,000,000 de livres de sucre ont été obtenus ; plusieurs semaines sont encore nécessaires pour terminer la roulaison.

—LETTRE DE LA PAROISSE STE-MARIE :

La semaine a été très défavorable aux habitants. Un temps chaud et pluvieux a duré toute la première partie de la semaine, et une gelée très sérieuse a suivi. Il est tout à fait certain que les cannes cultivées dans la région du Tèche, principalement dans les terres situées entre le bayou et le Grand Lake, sont protégées par ces eaux. Les récoltes des prairies ont beaucoup souffert.

L'habitation Des Lignes a encore 6,000 tonnes de cannes à rouler ; 30 0/0 de cette quantité est déjà rentrée. Par suite de la condition des cannes, qui ont été gelées, on ne fait, par jour, que la moitié du travail habituel.

Les accidents ont été nombreux : une roue a cassé chez M. Delahaye, la semaine dernière ; Linwood, Central Park Frances et Adeline ont été également éprouvées.

—L'usine centrale de Caffery a fermé ses portes, hier, à 3 heures, de l'après-midi.

—LETTRE DU BAS DE LA CÔTE, RIVE DROITE :

Comme les habitations Magnolia, Myrtle Grove et Deer Range, ainsi que Belair, sur la rive opposée, ont du travail jusqu'en janvier, leurs propriétaires ont jugé utile de remiser les cannes.

Magnolia a pris un jour, au milieu de la campagne, pour couper et rentrer beaucoup de cannes. Myrtle Grove a profité de deux jours de délai causés par un accident, pour remiser la majeure partie de ses cannes. Deer Range s'est arrêtée quelques jours pour remiser ce qui reste de sa grande récolte.

On nous informe que Woodland terminera la saison 1891, le 20 décembre prochain.

Le Courrier, Convent P. O., paroisse St-Jacques, du 12 décembre :

—Dans la nuit de mardi, le magasin à maïs, sur l'habitation Vredenberg, et environ trois cents barils de maïs qui s'y trouvaient furent détruits par le feu, que l'on croit avoir été l'œuvre d'un incendiaire.

—Mardi dernier, décédé, après une longue et cruelle maladie, M. Norbert Silver Landry, à l'âge de 61 ans et 4 mois.

Il était connu de la grande partie de notre population, et, à une époque, il prit une part prééminente dans l'administration des affaires publiques dans notre paroisse, ayant jadis rempli divers emplois publics.

Le *Courrier* présente à sa famille l'expression de son condoléances.

—Dimanche dernier, le corps du malheureux Stephen Cressy, de la section du Blind River, qui était supposé avoir péri dans les eaux de cette rivière, fut recouvré. On ne s'était malheureusement pas trompé. Le corps fut transporté à l'église St Michel, lundi dernier, pour sépulture.

—Mardi est décédé à la Grande Pointe, à l'âge d'environ un an, un enfant de M. Osémé Poché.

L'Abeille, Lafayette, paroisse Lafayette, du 12 décembre :

Un grand incendie a été évité, mercredi dernier, au matin, dans le moulin à coton de MM. Géiac frères et Pellerin. Quelques instants après le commencement du travail, le feu fut découvert entre la presse et le condensateur. Ce n'est que grâce au sang-froid des employés et à la promptitude des secours, que l'établissement tout entier n'a pas été détruit. Le dommage est insignifiant.

Le Sirop de Ducongé.—Ce remède bien connu et d'une valeur réelle pour la toux, les rhumes et le croup est aussi populaire que jamais. Il est infaillible et est aussi suave, aussi agréable au palate que l'ambroisie des dieux. En vente chez tous les pharmaciens, $1 00 la bouteille.

IDYLLE.

S...., écrit, dans l'un des derniers numéros du *Journal de Débats* :

Les époux Borlet, cet abominable couple actuellement sous les verroux pour avoir martyrisé ses deux petites filles, âgées de neuf ans et de quatre ans, avec de rafinements inouïs de cruauté, semblent avoir pris à tâche d'éprouver la limite de sévérité que peut atteindre la loi pour la répression de faits semblables.

Quand l'affaire sera appelée, en un jour qui est proche, mon collaborateur judiciaire trouvera sans doute des termes mesurés et convenables pour vous exposer l'histoire de ce drame intime. Je craindrais, en entreprenant pareille tâche, que mon indignation fît tort à mon impartialité.

Il faut bien rappeler, cependant, que la rage de la femme Borlet, la principale accusée, s'exerçait surtout contre la petite Adelphine, sa fille aînée, et que, pour éviter de fréquentes contusions et les plaies apparentes qui eussent pu dénoncer ses sévices aux voisins, elle relevait les vêtements de sa victime et lui brûlait le ventre, les cuisses, avec de l'eau sédative pure ou des fers rouges, ainsi qu'il lui serait menacant de se refermer, la mégère l'avrait avec une nouvelle aspersion d'eau sédative mélangée de vinaigre. Afin d'expliquer les cris horribles qui s'échappaient de son logement, pendant ces opérations, la femme Borlet conduisit aux gendarmes la maison qu'Adelphine avait de "mauvaises habitudes" et qu'elle était obligée de la corriger journellement. Enfin, un jour, après une scène qui ne peut se décrire ici, l'enfant se traîna éperdue à son école. Sa maîtresse, voyant ce petit visage ravagé par la souffrance et s'apercevant que la fillette ne pouvait plus ni marcher ni s'asseoir, le prit en particulier et l'interrogea. Adelphine balbutiait la tête et l'institutrice désespérait d'obtenir le moindre aveu quand elle vit des gouttes de sang qui s'échappaient des vêtements de son élève. D'un geste rapide elle lui releva la jupe et poussa un cri d'horreur. Le corps d'Adelphine n'était qu'une plaie.

Le soir, la femme Borlet était incarcérée et la petite martyre envoyée à l'hôpital.

C'est ici que commence l'idylle.

Tous les journaux, dans les premiers jours de novembre, racontèrent, à la rubrique des faits divers, les événements que nous venons de rappeler. D'un bout de la France à l'autre, ils provoquèrent une grande commisération, car si les bonnes gens sont peu pressés d'intervenir pour arracher les enfants à leurs bourreaux, ils ont la larme facile quand les malheurs sont entre la vie et la mort. Donc, on lut le fait divers d'Adelphine, on s'apitoya, puis chacun retourna à ses affaires ou à ses plaisirs, qui à son tour, qui à sa partie de manille, qui à vingt-quatre heures plus tard, de la petite Borlet il n'était plus question.

Seul un petit garçon, à peine plus âgé qu'Adelphine, un jeune apprenti d'une ville de la Gironde, serra soigneusement le journal. Il avait remarqué qu'un doute l'adresse de l'hôpital où était soignée la petite fillette il voulait lui écrire. Le lendemain, sans en rien dire à personne, si on n'est à sa mère, il prit au meilleur plume et traça les lignes suivantes :

Est-il besoin d'affirmer que je n'y change rien, pas même l'orthographe fantaisiste :

Libourne, le 8 novembre 1891.

Mademoiselle,

Vous me pardonnerez si je me prend la permission de vous écrire. Mais d'après ce que j'ai lu sur le journal qui disait que vous étiez très grave.... et depuis, plus de nouvelles de vous j'en étes très inquiet.

Vous vous demandez ce qui c'est qui demande de vos nouvelles ; ce n'est pas un parent ni un ami !

Depuis que j'ai appris ce que vous avez souffert je vous ai pris en amitié et je vous avoue que je vous aime.

Si je vous aime plutôt qu'un vous faisiez souffrir, et j'avais été votre voisin, vous n'auriez pas si longtemps souffert. Je n'aurais pas oublié les menaces de votre père. Je n'aurai regardait que mon devoir de vous sortir des mains de ces deux misérables. Je vous assure que si j'avais été et qu'il lui leur serait servit, et pourtant je ne dis que j'aime de plus que vous, mais j'aurai profité deux ; sur la menace de votre père que de vous laisser souffrir.

Vous devez avoir de la reconnaissance pour votre maîtresse, qui a pas décrié cet enfant, basse de la paroisse Terrebonne n'aurait que très peu de cannes à rouler, après cette semaine.

—A Southdown, la canne de soustjes a donné en moyenne 20 tonnes à l'acre et, à ce jour, 2,000,000 de livres de sucre ont été obtenus ; plusieurs semaines sont encore nécessaires pour terminer la roulaison.

—LETTRE DE LA PAROISSE STE-MARIE :

La semaine a été très défavorable aux habitants. Un temps chaud et pluvieux a duré toute la première partie de la semaine, et une gelée très sérieuse a suivi. Il est tout à fait certain que les cannes cultivées dans la région du Tèche, principalement dans les terres situées entre le bayou et le Grand Lake, sont protégées par ces eaux. Les récoltes des prairies ont beaucoup souffert.

L'habitation Des Lignes a encore 6,000 tonnes de cannes à rouler ; 30 0/0 de cette quantité est déjà rentrée. Par suite de la condition des cannes, qui ont été gelées, on ne fait, par jour, que la moitié du travail habituel.

Les accidents ont été nombreux : une roue a cassé chez M. Delahaye, la semaine dernière ; Linwood, Central Park Frances et Adeline ont été également éprouvées.

—L'usine centrale de Caffery a fermé ses portes, hier, à 3 heures, de l'après-midi.

—LETTRE DU BAS DE LA CÔTE, RIVE DROITE :

Comme les habitations Magnolia, Myrtle Grove et Deer Range, ainsi que Belair, sur la rive opposée, ont du travail jusqu'en janvier, leurs propriétaires ont jugé utile de remiser les cannes.

Magnolia a pris un jour, au milieu de la campagne, pour couper et rentrer beaucoup de cannes. Myrtle Grove a profité de deux jours de délai causés par un accident, pour remiser la majeure partie de ses cannes. Deer Range s'est

L'Hon. C. Edwards Lester

Ancien Consul des États-Unis d'Amérique en Italie, Auteur, etc., écrit ce qui suit :

New-York, le 1er Août 1890, 122 E. 27th st.

Au Dr. J. C. AYER & Co., Lowell, Mass.

Messieurs—Un sentiment de gratitude et le désir de rendre service au public m'engagent à faire l'exposé des faits suivants :

Ma carrière au collège, à New-Haven, fut interrompue par un rhume tellement sérieux et qui m'affaiblit tant, que, pendant dix ans j'fui ou à combattre pour garder ma vie survive. L'Hémorragie des passages bronchiques était le résultat de presque chaque effort nouveau pour expectorer. Pendant des années j'ai été entre les mains des plus habiles praticiens sans que cela servît à rien. Enfin j'entendis parler du

Pectoral-Cerise d'Ayer,

Dont je fis usage (modérément et à petites doses) au premier retour de rhume ou de mal dans la poitrine, et chaque fois, invariablement, je fus soulagé. Ceci se passait il y a 25 ans. Avec toutes sortes de changements, dans toutes sortes de climats, je n'ai jamais, jusqu'à ce jour, eu aucun rhume ni aucune affection de la gorge ou des poumons, qui aient résisté au Pectoral-Cerise d'Ayer dans les 24 heures. Il va sans dire que je n'ai jamais été sans ce remède dans toutes mes expéditions et mes voyages. D'après mes propres observations, il a donné du soulagement à un grand nombre de personnes ; dans les cas aigus d'inflammation pulmonaire, tels que le croup et la diphthérie chez les enfants, la vie a été sauvée grâce à ses effets. Je recommande son usage en légères doses mais fréquentes. Proprement administré, suivant vos indications, c'est un

Bienfait Sans Prix

Dans n'importe quelle maison. J'en parle avec enthousiasme parce que j'en ai reçu les bénéfices. J'ai connu beaucoup de cas apparemment crus bronchitis et toux, avec perte de la voix, particulièrement parmi les membres du clergé et autres orateurs publics, parfaitement guéris par cette médecine. A vous fidèlement,

C. EDWARDS LESTER.

Ayer's Cherry Pectoral,

Préparé par le Dr J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. États-Unis. Vendu partout les Pharmaciens et Marchands de Médecines.

Assurances et Banques.

Germania National Bank.—Mise Orléans, 12 décembre 1891.—L'élection annuelle de neuf directeurs de cette banque pour l'exercice 1892 sera tenue dans le local de ladite banque, No 102 rue du Canal, MARDI, 12 janvier 1892, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.

J. L. BERCIER,
15 déc au 12 janv 1no Caissier.

Mutual National Bank de la Nouvelle-Orléans.—Nouvelle Orléans, 12 décembre 1891.—L'élection annuelle de Directeurs de cette Banque pour l'exercice 1892 sera tenue dans le local de la dite Banque, MARDI, 12 janvier 1892, de midi à 2 heures de l'après midi.

JAS J. TARLETON,
15 déc—15 déc au 12 janv 1no Caissier.

New Orleans Insurance Association.—No 29, rue de l'Ange, Nouvelle-Orléans, 14 décembre 1891. Conformément à l'Article VI de la Charte une élection pour douze Directeurs pour servir pendant l'année suivante, sera tenue au bureau de l'Association le lundi, 28 décembre 1891, de 11 heures A. M. à 2 P. M.

GEO. LANAUX, Jr.,
10 déc—10 au 28 inc Secrétaire.

Banque du Peuple de la Nouvelle-Orléans. Nouvelle-Orléans, 11 décembre 1891. Les actionnaires de cette banque sont prévenus que l'élection annuelle aura lieu le 22 de la Charte de 7 Directeurs pour le service de l'année suivante, sera tenue dans la salle de la banque, LUNDI, 21 décembre, de 10 heures du matin à 2 heures du soir.

A. S. BRAUD,
11 déc—11r Caissier.

Bureau de la Compagnie d'assurances de la Nouvelle-Orléans.—No 32 rue Carondelet, Nouvelle-Orléans, 11 décembre 1891.—Conformément à la section 2, Article 4 de la Charte une élection de douze Directeurs pour servir pendant l'année suivante aura lieu au bureau de la Compagnie le lundi 28 décembre 1891 de 11 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.

JOS. A. HINCKS,
11 déc au 24 Secrétaire.

TO-KALON! TO-KALON!

Ne buvez rien autre chose ; mais buvez le pur. C'est le fameux To Kalon de

PAUL N. VERNEUILLE,
SEUL AGENT,
139 rue Royale, coin Toulouse.

6 jui—

La barque italienne "Rosalina," capitaine Garibaldi, de Marseille, commencera son chargement, à Ponchartrain, le 15 courant, au pied de la rue Montegut, dans district.

Les consignataires sont prêts à s'occuper de la réception de leurs marchandises sur la levée, autrement dite, seront consignées à leurs frais et risques. Aucune marchandise ne sera livrée sans un ordre du consignataire, lequel ne sera donné que sur paiement du fret, et aucune réclamation ne sera reconnue à moins d'être faite et constatée sur la levée.

A. XIQUES,
67 et 69 rue Decatur.

Réparations de tous objets convenant au profession.

Garantie complète. Prix modérés.

Limaître, lorgnons des lunettes, pince-nez, 15 déc—15 déc au 1er janv 1no

$500 de Récompense!

Nous donnons la susdite somme pour tout cas de maladies du foie, de dyspepsie, de mal de tête d'indigestion de constipation que nous ne pourrons guérir avec les pilules végétales du Dr Wert pour le foie, lorsque les prescriptions seront suivies. Elles sont purement végétales et ne maquent jamais de donner satisfaction. Elles ont une couche de sucre. Les grandes boîtes contenant 30 pilules, 25 cents. Méfiez-vous des contrefaçons. Les véritables se vendent chez H. TETAS, No 11 rue du Camp, Nouvelle-Orléans. 1no 1er oct—1an Vetô

Magasin du Bon Marché

F. ADRIEN BRUNET

Horloger, Bijoutier, Joaillier,

Coin St-Pierre.

—Venant d'être reçu, un assortiment complet de—

Montres, Pendules, Orfèvrerie Lunettes, Jumelles, Diamants et Bijouterie de toute description.

133 RUE ROYALE - 133

Cannes et ombrelles à pommes d'or et argent
Achat et échange de vieil or et argent.

Les ordres de la campagne seront remplis avec la plus grande promptitude.

15 déc—au 1er janv

Gages. Gages. Gages.

Je prie respectueusement toutes les personnes qui ne seraient pas satisfaites arriérés sur des objets mis en gages par elles de venir les payer à partir d'aujourd'hui jusqu'au LUNDI, 14 décembre 1891, époque à laquelle tous gages forfaits seront invariablement vendus à l'encan.

Le 8 de la vente commencera LUNDI, 14 décembre 1891, à 11 heures, au coin des rues Bourbon et Conti, par l'entremise de MM. Spear & Kaoutler.

VEUVE ANGLADE.

On demande immédiatement,

Un Anglais, Un Italien,
Un Irlandais, Un Espagnol,
Un Allemand, Un Français,
Un Danois, Un Suédois,
Un Norvégien.

Chacun devant grouper et exercer neuf (9) de ses nationaux pour prendre part à un tournoi international dit "Tug of War Tournament" qui aura lieu dans la Salle de l'Artillerie Washington, en janvier. Chaque groupe devra signer des articles de souscription et remettre aux régisseurs qui réglement le concours, 25 cents pour les sommes d'argent offertes comme prix. S'adresser à LOUIS A. ROBERTSON, Directeur Salle 20 rue Carondelet 25.

15 déc—PP

LIBRAIRIE FRANÇAISE.

L. DERMIGNY,

120 West 25th street, New York.

Dépôt général de journaux français. Même prix qu'en France.

Le Petit Journal, le *Petit Parisien*, la *Lanterne*, tous le No. leurs *Suppléments* illustrés, la *Mode Nationale* illustrée, 2 cents le No ; le *Journal Illustré*, la *Vie Populaire*, le *Petit Journal pour rire*, 3 cents le No ; le *Journal Amusant*, 5 cents le No, etc., etc.—Envoi par la poste affranchissement en plus.

Remises aux marchands.

La librairie se charge de procurer à ses clientes tous livres ou publications françaises.

9 août - 1an

VENTE ANNUELLE À PRIX RÉDUITS.

C. LAZARD & CIE.,

29 À 33 RUE DU CANAL, Coin N. PETERS.

PARDESSUS	Tous ceux qui se vendaient	RÉDUITS À
Vêtements complets	$18, $20, $22	$13, $10 et $8.50.

SPÉCIAL.

Costumes en bon Cheviot diagonal noir, $6 00

Grand assortiment de Chemises | Réduits de $1 50 à 75c.

En Flanelle Rouge, | Réduits de $1 00 à 50c.

Chemises à taille pour GARÇONS, de toutes grandeurs réduites à 25c.

PARDESSUS TRÈS ÉPAIS POUR HOMMES,

Pardessus très lourds, $2 50 et $3 00

16 déc—16 18 20 24 31

113 et 115 Rue du Canal. BIJOUTIER 84 et 86 Rue St-Charles

DIAMANTS, MONTRES, ARGENT MASSIF, ARGENTERIE ET PLAQUE.

Prix réduits, Chiffres simples,

Le plus grand stock en ville.

M. Hill est secondé par les Messieurs dont les noms suivent :

Aux Nos. 113 et 115 de la rue du Canal.
JOHN LIPMAN,
JULES METEYE,
W. E. ROBINSON,
WM. KNARSBROUGH,
CHRISTIAN ROLLING,
EMILE HERMANN.

Aux Nos. 84 et 86 de la rue St-Charles.
HENRY COULTER
JOHN STUMPF,
HENRY BONWASSER.

16déc—3m

DÉPOTS DE GLACES —ET— D'OBJETS D'ART.

La plus grande maison de ce genre dans les Etats du Sud.

E. BARBIER,

Successeur de S. Fourcier.

Horloger et Bijoutier

40 RUE ROYALE, 40

entre Bienville et Conti.
Nouvelle-Orléans.

MONTRES, PENDULES, DIAMANTS, BIJOUTERIE

67 et 69 rue Decatur.

Les personnes désirant l'un des articles suivants, feront bien de venir visiter mon magasin, avant d'acheter ailleurs.

Miroirs Français pour Cheminées et entre les Fenêtres de toutes les grandeurs et genres, à cadres Dorés, Bronze, Ebène, Noyer et particulièrement les Miroirs Bric-à-Brac pour cheminées aussi bien que les Cabinets Bric-à-Brac pour salons, qui ne peuvent être surpassés en élégance et en main-d'œuvre. Chevalets pour tableaux, Piédestaux pour Statues, Stores et Corniches pour fenêtres, des dessins les plus artistiques, ainsi que des Cadres à Portraits et Crayons, comme Gravures des genres les plus nouveaux et plus beaux qui puissent être faits. Mon stock de Gravures, Etchings et Oleographs et Photogravures est un des plus beaux et plus vastes de toutes les récentes publications, aussi bien que les Ornements de Sèvres, Bisque et Bronze pour Cheminées et Cabinet Bric-à-Brac, où les artistes et connaisseurs pourront se trouver fiers de faire leurs choix pour cadeaux de noce ou fêtes,

—N'OUBLIEZ PAS QUE LA—

Concurrence est défiée, et venez vous en convaincre chez

LES ENFANTS

Oscar Uter, Manager. L. UTER, NO 47 RUE ROYALE.

12 déc—1m

CONFISERIE MANNESSIER,

1891 Noel 155 RUE ROYALE. 1892 Jour de l'An.

Coin St-Pierre.

—Venant d'être reçu, un assortiment complet de—

FOUITS GLACES ET CRYSTALISÉS.

Grande variété de Chocolats fins, Bonbonnières, Charlotte Russe, Biscuits glacés, etc. Téléphone 849.

Commandes pour soirées, etc., exécutées artistiquement.

Les ordres de la campagne seront remplis avec la plus grande promptitude.

15 déc—au 1er janv

TAPIS ! TAPIS ! TAPIS !

NATTES! NATTES! NATTES!

Stores! Stores!

Et Manufactures Papiers Peints pour Tapisserie,

CHEZ LEVY,

RUE DU CANAL.

Nous prenons plaisir à annoncer à nos amis et clients que nous sommes prêts maintenant à faire voir notre nouveau stock d'articles de toutes mentionnés, qui, en beauté et en variété, n'a jamais été égalé. Les modèles de Tapis Moquette sont superbes, et surpassent tout ce qu'on a jamais vu. Nous appelons particulièrement l'attention sur nos Tapis de double largeur, pour les quels nous sommes seuls agents pour cette ville et que nous ne faisons pas pour cette de simple largeur.

On ne sait peut-être pas généralement que nous ne vendons pas seulement des TAPIS et PRINTS, mais que nous nous chargeons aussi de les poser, et c'est pour cela que nous avons fait venir un nouveau artiste disponible dans ce genre. Aux personnes intéressées on fera voir les spécimens de notre travail.

LEOPOLD LEVY, 133 RUE DU CANAL.

Les